

rianisme. Telles furent les grandes choses qui illustrèrent le règne de Récarède le Catholique.

L'Europe était alors ravagée par une maladie contagieuse inconnue aux hommes, qui lui donnèrent le nom de la partie du corps qui était frappée des atteintes de ce mal cruel. Pélage en fut attaqué, et mourut en 590, après avoir tenu le saint-siège pendant douze années et trois mois.

Yves de Chartres et Gratien rapportent plusieurs décrets attribués à Pélage, et Dupin assure qu'ils sont authentiques. Dans la première de ces décrétales, le saint-père défend l'élection des moines pour gouverner les Églises, regardant les fonctions du clergé séculier comme distinctes de celles du clergé régulier. D'après l'opinion du pontife, les prélats vivant avec les laïques doivent connaître les actions et les intérêts du monde; tandis que les religieux suivant les règles de la vie monastique au milieu des cloîtres, n'ont point acquis l'expérience nécessaire et sont incapables de diriger les fidèles. Dans la seconde décrétale il permet, en considération du petit nombre de personnes qui se consacrent à la cléricature, de donner les ordres à ceux qui auraient eu des enfants de leurs servantes après la mort des femmes légitimes, recommandant toutefois d'enfermer dans un couvent la fille coupable, afin qu'elle fasse pénitence de la faute du prêtre.

Les historiens affirment que ce pontife a mérité le titre de saint par de plus grandes vertus que n'en ont montré ceux que l'Église a canonisés, et ils le placent parmi les évêques les plus recommandables qui ont occupé la chaire de saint Pierre.

SAINT GRÉGOIRE I^{er},

MAURICE,
PHOCAS,
empereur.

66^e PAPE.

CLOTAIRE II,
roi
de France.

Naissance de Grégoire. — Son caractère. — Il se retire dans un monastère. — Fourberie des bénédictins. — Zèle de Grégoire pour la conversion des Anglais. — Il est ordonné diacre et envoyé en ambassade à Constantinople. — Il revient à Rome. — Il gouverne son monastère avec une grande sévérité. — Sa charité envers le peuple. — Élection de Grégoire. — Il refuse le pontificat. — Grégoire est découvert dans une caverne où il s'était caché. — Il monte sur le saint-siège. — On l'accuse d'hypocrisie. — Intolérance du pontife. — Il compose des dialogues sur des miracles grossiers et des fables ridicules. — Querelles entre le pape et le patriarche de Constantinople. — Guerre avec les Lombards. — Rome est assiégée. — Grégoire propose la paix aux Lombards. — Flatteries du pape envers la reine Brunehaut. — Conversion des Anglais. — La religion place les princes au-dessus des peuples. — Grégoire est accusé d'avoir empoisonné un évêque. — Superstitions grossières des Marseillais. — Pompe des cérémonies religieuses. — Découverte du purgatoire. — Incontinence du clergé. — Condamnation des agnoïtes. — Maux de Grégoire. — Les têtes de six mille enfants nouveau-nés sont trouvées dans les viviers du pape. — Flatteries criminelles du pontife envers Phocas. — Mort de Grégoire. — Son caractère. — Ses funérailles. — Fable sur la délivrance de Trajan. — Miracle ridicule sur la communion. — Grégoire persécute les enchanteurs et les sorciers. — Il détruit par fanatisme les monuments païens. — Il brûle les

ouvrages des auteurs profanes. — La politique des prêtres couvre le monde des ténèbres de l'ignorance.

Le père de Grégoire, nommé Gordien, était membre du sénat et possédait d'immenses richesses; sa mère, Silvie, canonisée depuis par l'Église, était de famille patricienne, et descendait en ligne directe du pape Félix IV.

Notre premier historien, Grégoire de Tours, contemporain de saint Grégoire, assure que Rome ne renfermait aucun homme plus instruit que cet évêque dans la connaissance des lettres et de l'art de la parole. « Dès son enfance, dit » l'historien, il s'attachait aux maximes graves et profondes » des anciens auteurs; il se plaisait aux entretiens des » vieillards, et montrait pour l'étude de la sagesse un esprit » et un jugement remplis de maturité. Destiné par sa » naissance aux plus importantes dignités de l'empire, on » lui enseigna la rhétorique, la jurisprudence; et quand il » fut arrivé à l'âge d'homme, ses talents lui valurent le titre » de sénateur. L'habileté qu'il fit paraître dans cette charge » attira l'attention de l'empereur Justin le Jeune, qui le » nomma prêteur de Rome, principale magistrature de la » ville.

» Alors Grégoire, voulant réunir l'amour des lettres à celui » de la vertu, cultiva la science et la piété au milieu des » grandeurs, espérant que son âme résisterait aux vanités du » luxe. Mais il comprit bientôt qu'il est difficile de servir » Dieu au milieu des pompes de la terre, et ses pensées se » tournèrent vers la sainte retraite des cloîtres. La mort de

» son père l'ayant rendu possesseur de trésors considérables » que ses ancêtres avaient longtemps accumulés, il se trouva » dans cette situation d'esprit où le monde se place entre » Dieu et l'homme.

» Cependant, maître de choisir la plus illustre alliance de » Rome et de l'empire et de s'élever jusqu'aux marches du » trône, il n'hésita point dans sa résolution; il quitta ses habits éclatants d'or et de pierreries, renonça à ses grandes » dignités, employa ses immenses richesses à fonder des » couvents en Sicile, et donna aux religieux de ces pieuses » demeures des revenus qui les dispensaient de recourir au » pain de l'aumône. Il transforma même son palais en monastère, et le dédia à saint André.

» Enfin, frappé de l'excellence de la foi chrétienne, il » distribua aux pauvres ses vaisselles d'or et d'argent, ses meubles précieux, ses riches tentures; il prit le grossier » habit des moines et quitta le monde.

» Action plus admirable que l'abdication des rois qui déposent leurs couronnes lorsqu'ils ne peuvent plus en soutenir le poids! »

Les divers ordres religieux se sont disputé l'honneur d'avoir eu le pontife sous leur règle, et les bénédictins se sont montrés les plus ardents dans la lutte. Baronius et Antoine Gallon, savant prêtre de l'Oratoire de Rome, se sont opposés aux prétentions de ces moines, et la polémique qui s'es. engagée à ce sujet a découvert les fourberies de l'ordre de Saint-Benoît. Le P. Gallon exhuma des bibliothèques de ces religieux un grand nombre de faux actes fabriqués au monastère du Mont-Cassin, et imprimés à Venise. Ces titres

portaient les signatures apocryphes des papes et des princes, et attribuaient de nombreux domaines et même des villes entières aux moines de ce couvent.

Saint Grégoire demeura plusieurs années sous la direction de Valentius, qu'il avait appelé près de lui pour gouverner le cloître de Saint-André, où il s'était retiré; et son intention était de passer sa vie entière dans l'humilité et dans l'obéissance. Cependant, après la mort de Valentius, les frères l'ayant élu supérieur du monastère, il se rendit à leurs prières et accepta la charge d'abbé. Dans la ferveur de son zèle pour la religion, il se condamnait aux rigueurs du jeûne le plus absolu, et s'appliquait tellement à l'étude des livres sacrés qu'il affaiblit son corps et tomba en langueur. Sa mère, retirée dans un lieu appelé la Celle-Neuve, où depuis on bâtit un oratoire et le célèbre couvent de Saint-Labas, lui envoyait pour le nourrir des légumes crus trempés dans de l'eau, qui lui étaient portés dans une coupe d'argent; on raconte que Grégoire n'ayant plus rien à donner, l'offrit à un pauvre qui lui demandait l'aumône.

Ses abstinences lui causèrent bientôt d'horribles souffrances corporelles, qui ne l'empêchèrent cependant point d'écrire ou de dicter les sentiments que lui inspirait la lecture des livres sacrés.

Un jour, en traversant la place du marché aux esclaves, ses regards s'arrêtèrent sur de jeunes hommes d'une beauté remarquable et d'une blancheur extraordinaire, qui étaient exposés en vente; le saint demanda de quel pays arrivaient ces malheureux; le marchand répondit qu'il les avait achetés dans la Grande-Bretagne, et qu'ils étaient encore enve-

loppés des ténèbres du paganisme. Cette réponse fit pousser un profond soupir à Grégoire: « Quel sujet de larmes pour un chrétien, s'écria-t-il, de penser que le prince de l'abîme » enchaîne encore à son empire des peuples d'une forme si » ravissante! Pourquoi faut-il qu'ils aient une âme privée des » trésors de la grâce, qui seule donne aux hommes la véri- » table beauté! »

Aussitôt il se rendit au palais de Latran et supplia le pontife Benoît d'envoyer des missionnaires en Angleterre afin d'y porter la parole de Dieu. Aucun ecclésiastique ne voulant remplir cette mission dangereuse, Grégoire offrit au saint-père de partir seul pour ces contrées lointaines. Le pape ne lui accorda sa demande qu'après d'instantes prières, craignant que le clergé et le peuple ne soulevassent une sédition lorsqu'ils apprendraient que Grégoire avait abandonné la ville sainte.

Le vénérable abbé sortit de Rome pendant la nuit, pour éviter les obstacles qui pourraient s'opposer à son voyage. Malgré ces précautions, son absence ayant été connue des Romains, les fidèles se rassemblèrent tumultueusement; après une délibération, ils se formèrent en trois troupes menaçantes pour barrer les rues par lesquelles Benoît se rendait à la cathédrale, et ils crièrent sur son passage: « Prenez » garde à vous, saint-père, vous avez offensé le bienheureux » apôtre Pierre et causé la ruine de notre ville, en permet- » tant à Grégoire de quitter nos murs! » Benoît, effrayé de ces cris et redoutant une sédition plus violente, s'engagea à faire partir des courriers pour rappeler le zélé missionnaire. Grégoire, qui n'était qu'à trente milles de Rome, fut ramené

en triomphe. L'année suivante il fut nommé diacre de l'Église; il refusa néanmoins d'abandonner la solitude, et demeura enfermé dans son monastère de Saint-André. Enfin à l'avènement de Pélage II au trône pontifical, ayant été choisi comme ambassadeur du saint-siège à Constantinople, pour obtenir de l'empereur des secours contre les Lombards, il quitta sa retraite, et partit suivi de plusieurs moines de sa communauté.

A son arrivée il eut à combattre la doctrine du patriarche Eutychius, qui enseignait qu'après la résurrection notre corps cessait d'être palpable et devenait plus subtil que l'éther, sentiment alors regardé par l'Église latine comme un reste de l'hérésie d'Origène.

Pendant son séjour à la cour impériale, le légat forma des liaisons d'amitié avec les hommes les plus recommandables, et s'attira leur estime par la profondeur de son jugement et par la pureté de ses mœurs. Il fut ensuite rappelé à Rome par le pontife, auquel il rendit compte de l'heureux succès de ses négociations.

Pélage voulut par reconnaissance l'attacher à sa personne en qualité de secrétaire, mais Grégoire supplia le saint-père de lui permettre de rentrer dans sa retraite de Saint-André. Il retourna en effet avec ses moines, et les soumit à une discipline si rigoureuse, que sa sévérité, dégénérant en cruauté, excita une rébellion parmi les religieux. L'abbé revint enfin à des sentiments d'humanité, et sa charité lui fit trouver des ressources infinies pour soulager les misères du peuple pendant les fléaux qui venaient de transformer la ville sainte en une affreuse solitude. Il engagea les biens du couvent pour

nourrir les citoyens ruinés par les débordements du Tibre; et à la tête de ses moines, il parcourut les rues de Rome pour enlever les cadavres des malheureux qui avaient succombé à la peste.

Pélage II étant mort de la contagion, le sénat, le clergé et le peuple élevèrent au souverain pontificat le diacre Grégoire, en reconnaissance de son ardente charité et des services qu'il avait rendus à Rome. Mais par humilité il refusa ce glorieux fardeau : bien différent en cela de ces prêtres avides qui ambitionnaient les dignités. Il écrivit même à l'empereur pour le supplier de ne pas confirmer son élection et de faire ordonner le plus digne à sa place. Le saint-père, persuadé que sa demande serait approuvée par la cour de Constantinople, résolut de se dérober à tous les yeux jusqu'à l'époque de l'exaltation d'un pape, afin de pouvoir rentrer dans son monastère de Saint-André. Le gouverneur de Rome intercepta la lettre de Grégoire, et par ses ordres des émissaires se répandirent dans les campagnes pour découvrir la retraite du pontife. Enfin des bergers le tirèrent d'une caverne et le ramenèrent à la ville, où il fut consacré malgré sa résistance.

La conduite de Grégoire n'a pu le préserver des soupçons de dissimulation et d'hypocrisie, et des auteurs recommandables affirment que l'orgueilleux diacre avait voulu ajouter à l'honneur de la dignité suprême, la gloire de l'avoir refusée; sans admettre cette accusation contre Grégoire, nous dirons cependant que l'ambition la plus effrénée se cache quelquefois sous les apparences de l'humilité.

La cérémonie de la consécration eut lieu dans la basilique

de Saint-Pierre, et les Romains élevèrent sur le trône de l'Église un homme pieux, éclairé, capable de propager l'instruction des fidèles par ses ouvrages, par ses prédications, et dont la politique habile devait disposer favorablement l'esprit des souverains pour les intérêts temporels de la religion.

A cette époque, les évêques, après leur ordination, envoyaient leur profession de foi et des lettres synodales aux chefs des grands sièges; Grégoire, pour se conformer à l'usage, convoqua un concile, et adressa ses lettres aux prélats les plus considérables du clergé d'Orient et d'Occident.

N'imitant point l'exemple de ses prédécesseurs, qui vivaient dans de somptueuses demeures, entourés d'esclaves nombreux, il ne retint à son service que des clercs et des religieux, afin que son palais rappelât l'austérité des monastères. Les revenus de son Église étaient employés au soulagement des pauvres, et toutes ses journées consacrées à l'instruction des fidèles.

Dès le commencement de son pontificat, sa sollicitude s'étendit jusqu'au clergé de Sicile, auquel il ordonna de tenir chaque année un concile pour régler les affaires ecclésiastiques. Il écrivit ensuite à Justin, gouverneur de cette province, pour se plaindre de sa négligence, le menaçant de l'accuser auprès de l'empereur, malgré l'amitié qui les unissait, d'avoir causé la ruine d'une ville immense en ne lui fournissant pas les blés destinés au peuple de Rome. Car dans ces siècles de barbarie, l'imprévoyance des princes ou des gouverneurs occasionnait souvent des pestes et des famines qui décimaient les malheureux peuples.

Saint Grégoire voulut profiter de la terreur profonde que

les fléaux avaient inspirée aux esprits, afin de ramener les hérétiques; et dans ses déclamations il leur montrait les portes de l'enfer ouvertes pour les recevoir. Ses projets échouèrent cependant, et ses exhortations sur la rigueur des jugements de Dieu n'empêchèrent point les évêques d'Istrie de persévérer dans leurs désordres et dans leur schisme. Il entreprit également de réformer la conduite scandaleuse des prêtres dans toute la chrétienté; mais le clergé lui opposa des obstacles invincibles en Espagne, en Lombardie, à Naples, dans la Pouille, et même en France.

Le pontife convoqua un concile dans la ville sainte pour juger Sévère, patriarche d'Aquilée, auquel l'empereur Maurice avait donné ordre de se soumettre aux décisions de Grégoire. Malgré les dangers auxquels ils s'exposaient, les évêques de la province engagèrent Sévère à résister aux volontés du souverain; ils écrivirent à Maurice que le pontife latin ne pouvait pas être leur juge, étant déjà leur accusateur; ils se plaignirent des violences qu'il exerçait contre eux et de ce qu'il voulait les contraindre à rejeter les trois chapitres, que la cinquième assemblée œcuménique avait approuvés. L'empereur appréhendant que les schismatiques ne se jetassent entre les mains des Lombards, écrivit au pape que la confusion dans laquelle était plongée l'Italie ne permettait pas d'user de rigueur envers les prélats; qu'il fallait attendre un temps plus opportun pour les soumettre; et il chargea Romain, exarque de Ravenne, d'empêcher toute persécution contre eux, avec recommandation expresse de remplir ses ordres. Grégoire, voyant ainsi s'anéantir les projets qu'il avait conçus pour la réunion des chefs du clergé d'Istrie,

s'écria : « Les armes des barbares font moins de mal à la religion que la faiblesse coupable de l'exarque et de l'empereur. » Ainsi Grégoire, qui avait condamné la persécution contre les Juifs, voulait cependant contraindre les hérétiques à rentrer dans le sein de l'Église orthodoxe; tant l'esprit d'intolérance offre de contradictions chez les prêtres!

Les voies de rigueur lui étant fermées, il eut recours aux caresses, aux séductions et aux présents; il adressa des lettres à un grand nombre de schismatiques, et finit par obtenir leur réunion à son siège. Cependant, comme il est difficile aux hommes d'avoir des principes constants dans leur conduite sur des sujets contraires à la raison, le pape, dominé par son intolérance, mêlant encore le fanatisme à la religion, voulut qu'on surchargeât d'impôts ceux qui refusaient d'adhérer à ses sentiments, et ordonna à Colomb, évêque de Numidie, et au gouverneur de l'Afrique de réprimer l'orgueil et l'insolence des donatistes. Ensuite il rechercha l'alliance des Lombards, afin d'obtenir leur protection pour les provinces d'Occident et pour la chaire de saint Pierre. Enfin, le roi Autharis étant mort, il écrivit à la reine Théodelinde, et la supplia au nom du Christ de consentir à son union avec le prince de Turin, pour augmenter la gloire de la religion en convertissant le monarque à la foi catholique.

Séduit par les charmes de sa nouvelle épouse, le jeune duc consentit en effet à embrasser le christianisme; et, par son exemple, il entraîna à sa croyance ceux de ses sujets qui étaient encore idolâtres ou ariens.

Grégoire éprouva une joie extrême du succès de sa politique et dans une lettre adressée à Théodelinde, il exalte

les vertus de cette reine, donne de grands éloges à l'ardeur de son zèle, et la remercie d'avoir détruit l'arianisme, en rattachant les peuples lombards à l'Église romaine.

A cette époque, l'empereur rendit un décret par lequel il était défendu aux fonctionnaires publics ainsi qu'aux citoyens marqués à la main gauche comme soldats enrôlés, d'entrer dans les rangs du clergé séculier ou régulier. Le pape, toujours attentif aux intérêts du saint-siège, écrivit à Maurice : « Moi, qui suis au-dessous du ver qui se plonge dans le sable, » je ne puis m'empêcher d'élever la voix lorsque j'entends » proclamer une loi opposée aux préceptes de Dieu. Vous » devez savoir que la puissance n'a été accordée aux souverains que pour diriger les royaumes de la terre et non le » royaume des cieux; cependant les ordres que vous avez » donnés touchent aux choses sacrées. Votre décret, seigneur, m'a causé une profonde affliction; néanmoins, » soumis aux décisions impériales, j'ai envoyé dans toutes » les parties de l'Orient et de l'Occident vos édits, que je » trouve condamnables. Ainsi je remplis le double devoir » d'un chrétien en obéissant au monarque, et en lui déclarant » hautement mes sentiments sur l'injustice de ses actions. »

La même année 595, le saint-père fit le premier usage de l'autorité qu'il voulait s'arroger sur les autres Églises, en rétablissant dans les fonctions sacerdotales un prêtre que le métropolitain de Milan avait excommunié, et en prétendant que le saint-siège avait le droit de surveiller toutes les élections pour qu'elles fussent régulières et canoniques. L'archevêque de Milan se soumit, mais l'évêque de Ravenne fut moins obéissant; il refusa de céder aux avertissements de Grégoire,